

FOCUS

LES AMISH



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Issue d'un groupe des anabaptistes, la communauté Amish est née à Sainte-Marie-aux-Mines en 1693. Après avoir émigré aux Etats-Unis, cette communauté a donné ses lettres de noblesse à l'art du quilt, que le Val d'Argent célèbre à l'occasion de son Carrefour Européen du Patchwork annuel.



Crédit couverture
© Pixabay

1. Extrait du tableau des mineurs (17^e siècle), représentant une vue paysagère de Sainte-Marie-aux-Mines et sa division religieuse entre catholiques (en blanc) et protestants (en noir)
© José Antenat

2. Menno Simons
© Wikipédia

3. Jean de Leyde. Gravure d'Heinrich Aldegraver (1536)
© Wikipédia



ORIGINES DU MOUVEMENT ANABAPTISTE

Le premier quart du 16^e siècle est marqué par une crise profonde de l'Eglise, que le mouvement protestant entend réformer en profondeur. Les anabaptistes proposent une réforme encore plus radicale que celle développée par Martin Luther ou plus tard par Jean Calvin.

Les anabaptistes sont baptisés sur profession personnelle de leur foi et non pas à la naissance. L'acte du baptême, qui marque l'entrée de l'individu dans la Foi, doit être une démarche volontaire et personnelle et ne peut se faire qu'à l'âge adulte, pour avoir pleinement conscience de son engagement. Les anabaptistes prônent aussi une vie frugale et refusent toute forme de violence. Ils refusent enfin de prêter serment de fidélité aux autorités seigneuriales, soumettant celle-ci à l'autorité divine.

Le mouvement anabaptiste se développe à partir de 1525 en Suisse autour du réformateur Ulrich Zwingli et de Conrad Grebel. Si la majorité des anabaptistes sont pacifiques, certains usent cependant de la violence, à l'instar de l'anabaptiste Jean de Leyde. En 1535, Leyde instaure une théocratie à Munster en Westphalie qui vire à la tyrannie. Elle est vivement réprimée par les troupes de l'archevêque après la reprise de la ville. En Europe du Nord, le mouvement anabaptiste pacifique se développe après 1536 autour de Simons Menno, qui donne son nom au groupe des mennonites.



LE PATCHWORK RELIGIEUX DU VAL D'ARGENT

Dans le Saint Empire germanique, seules les religions luthérienne et catholique sont officiellement reconnues par la Paix d'Augsbourg (1555). La religion réformée, développée notamment par Zwingli et Calvin, n'est pas reconnue, mais connaît un certain succès en Suisse. Le groupe des anabaptistes est en revanche considéré comme sectaire et ses membres subissent des pressions pour renoncer à leur foi, voire des persécutions.

Au 16^e siècle, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, aujourd'hui appelée le Val d'Argent, est divisée en deux moitiés, l'une lorraine, l'autre alsacienne, et la frontière est fixée sur des cours d'eau. Si la partie lorraine reste francophone et catholique, le côté alsacien devient protestant en 1547, suite à la conversion des sires de Ribeaupierre au luthéranisme. Officiellement luthériens, les Ribeaupierre accueillent aussi des populations religieuses persécutées sur leurs terres. Vers 1561, on note la présence de luthériens, formant l'essentiel de la communauté des mineurs, de calvinistes et de quelques familles anabaptistes à Sainte-Marie côté Alsace.



ANABAPTISTES
Valle de Saint-Marie-aux-Mines.

4

L'IMMIGRATION ANABAPTISTE VERS L'ALSACE

Le mouvement migratoire des anabaptistes vers Sainte-Marie Alsace s'accroît au 17^e siècle, et plus particulièrement entre 1648 et 1670.

D'une part, la Guerre de 30 ans (1618-1648), la peste et l'arrêt de l'activité minière autour de 1636 ont provoqué une importante chute démographique. Pour repeupler le territoire, les Ribuapierre font appel à des colons suisses, auxquels ils accordent des avantages fiscaux. D'autre part, la migration anabaptiste s'accroît en raison de la radicalisation des autorités cantonales de Zurich puis de Berne, qui obligent les anabaptistes à se convertir à la religion réformée ou à quitter le territoire.

Les anabaptistes s'installent dès lors dans des régions plus hospitalières telles que Sainte-Marie Alsace et Ohnenheim. L'afflux de migrants suisses aboutit à la création de la paroisse réformée allemande à Sainte-Marie Alsace et au renforcement de la communauté anabaptiste locale, qui s'intègre bien avec la population du lieu.



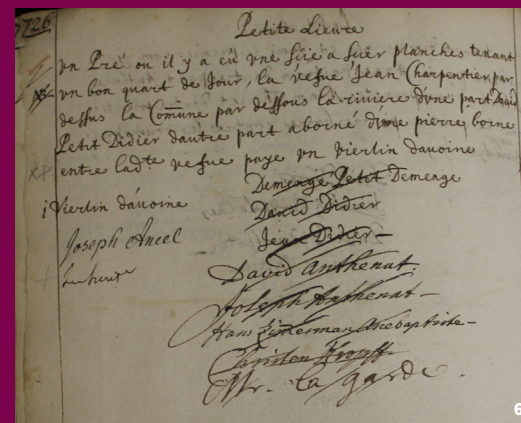
5

JACOB AMANN ET LA NAISSANCE DU MOUVEMENT AMISH

Vers 1690, une nouvelle vague de migrants suisses, conduite par Jacob Amann, arrive en Alsace. Arrivé à Sainte-Marie Alsace, Jacob Amann dénonce le mode de vie de la communauté anabaptiste en place, dont certains membres participent à la défense armée de la ville, occupent des fonctions publiques, s'enrichissent, ou fréquentent les lieux de culte protestants. Ces actes s'apparentent à de la compromission et à la perte des valeurs originelles. Jacob Amann prône un mode de vie plus sévère, suivi par une soixantaine de chefs de famille. En 1693, c'est le schisme avec les anabaptistes locaux. Les partisans d'Amann, appelés Amish aux USA et gens de l'agrafe en Alsace, s'identifient par :

- Une tenue vestimentaire sobre de couleur sombre et sans boutons.
- Le port du chapeau pour les hommes ou de la coiffe pour les femmes.
- Le port de la barbe.
- L'usage du dialecte bernois.

Les membres de la communauté s'engagent dans une solidarité mutuelle et la non-violence. Par l'acte du baptême, l'individu s'engage à suivre ces règles. Le non-respect du baptême ou des règles entraîne l'exclusion définitive ou temporaire de la communauté amish. De leur côté, les anabaptistes mennonites conservent le principe du baptême sur profession de foi et le principe de non-violence, mais vivent selon des règles moins rigides.



6

4. Costume des anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1830
© Bib SIC

5. Jacob Amann
© Wikipédia

6. Extrait du pied terrier de Sainte-Marie Alsace (1686), décrivant les parcelles de terre et leurs occupants successifs. Les anabaptistes y sont expressément nommés
© Archives du Val d'Argent

7. Anabaptiste, probablement mennonite
© Coll G. Jung / repro CCVA



7



8. Ferme de Mongoutte à Sainte-Marie-aux-Mines, occupée fin 17^e siècle par Nicolas Blank, bras droit de Jacob Amann
© CCVA

9. Portrait de Frédéric Louis Waldner de Freundstein
© Wikipédia

10. William Penn négociant l'achat de terres avec les Indiens, pour la création de la Pennsylvanie. Tableau de Benjamin West.
© Wikipédia



UNE VIE À L'ÉCART DE LA SOCIÉTÉ

Les Amish s'installent sur les hauteurs du Val d'Argent, car plutôt habitués aux moyennes montagnes d'une part et devenus méfiants du fait des persécutions passées. Ils restent à l'écart de la société. Vivant de l'agriculture et du travail du bois, et du tissage, ils introduisent des méthodes de culture efficaces. Dans un rapport du début du 18^e siècle, ils sont décrits comme des fermiers capables « de mettre en culture les terres stériles et arides [et de les convertir en] terres labourables et des plus beaux pâturages de la province ».

Les Amish sont également éleveurs de bovins, dont ils sélectionnent les races pour obtenir de meilleurs rendements pour leurs laiteries. Autour de leurs fermes, ils créent des prairies artificielles pour y faire paître les troupeaux. Ils se spécialisent aussi dans le défrichement des chaumes et le travail du bois, et créent de nombreuses scieries à Sainte-Marie Alsace.

Pour dispenser les Amish du port des armes, Jacob Amann négocie le paiement d'un impôt spécial avec les sires de Ribeaupierre. De même, il obtient le droit de matérialiser un accord par une poignée de main, pour éviter de prêter serment et jurer fidélité, conformément à leur doctrine religieuse.

L'EXPULSION DES ANABAPTISTES DU ROYAUME DE FRANCE (1712)

La présence des Amish suscite cependant des tensions avec la paroisse Saint Louis de Sainte-Marie-Alsace. Cette paroisse fut créée en 1687 sur l'initiative de Louis XIV, pour introduire le catholicisme à Sainte-Marie Alsace, alors peuplée uniquement de protestants.

A la fin du 17^e siècle le curé de la paroisse Saint Louis tente de convertir des jeunes femmes anabaptistes au catholicisme, entraînant des tensions avec les anabaptistes locaux. Successeur des Ribeaupierre, le Prince de Deux-Ponts Birkenfeld tente d'étouffer ces affaires. Mais l'un de ses conseillers, Frédéric Louis Waldner de Freundstein, les fait remonter jusqu'aux autorités royales. Il dénonce au passage l'occupation des terres agricoles par les anabaptistes.

En 1712, un édit royal ordonne l'expulsion de tous les anabaptistes du royaume de France. Contraints au départ, les anabaptistes de Sainte-Marie Alsace sont remplacés par de nouveaux fermiers venus des vallées voisines.

L'ÉMIGRATION DANS LES RÉGIONS VOISINES ET VERS LES ETATS-UNIS

Après l'expulsion de 1712, les anabaptistes trouvent refuge dans les principautés autonomes voisines, telles que la principauté de Salm ou le Comté de Montbéliard. En parallèle, un nombre croissant d'anabaptistes entame une émigration vers les Etats-Unis dès le 18^e siècle, en transitant par les Pays Bas. Celle-ci est accentuée par l'édit royal de 1712, mais aussi par les autorités cantonales de Berne, qui expulsent les anabaptistes du canton en 1710.

Les Amish et Mennonites trouvent notamment refuge en Pennsylvanie et arrivent à Philadelphie dès 1737. Ils s'installent dans cette province sur l'invitation de l'anglais William Penn. Ce dernier, fondateur du mouvement « Quakers », a créé et organisé la colonie de Pennsylvanie en 1682 en Amérique du Nord.

Elle est ouverte à toutes les communautés religieuses, dans la mesure où ses membres acceptent de vivre en paix avec les autres. L'émigration anabaptiste s'accélère après la Révolution française, du fait de l'instauration du service militaire obligatoire.

Les anabaptistes obtiennent dans un premier temps une exemption du service militaire en 1793, qui est cependant abrogée par Napoléon Ier quelques années plus tard. Au 19^e siècle, environ 3000 Amish quittent l'Europe pour s'établir aux Etats-Unis, essentiellement en Pennsylvanie et dans l'Ohio, ainsi qu'au Canada.



11



12

L'ORGANISATION DES COMMUNAUTÉS

Chaque communauté amish mennonite est indépendante et possède sa propre tradition. En moyenne, elle regroupe autour de 35-40 familles, pour favoriser la cohésion du groupe et son contrôle. Les communautés vivent en autarcie par rapport au monde extérieur, et refusent d'être raccordées des réseaux publics électriques ou d'adduction d'eau.

Les Amish n'ont pas de sécurité sociale, ni de cotisation retraite. La communauté apporte assistance et entraide aux membres qui sont dans le besoin. Une communauté est dirigée par un évêque, un prédicateur, et deux diacres, qui forment le « conseil des Anciens », élus par les hommes et les femmes lors d'un culte spécial.



13

ENTRE REFUS ET ADAPTATION À LA MODERNITÉ

Le Conseil des Anciens a le pouvoir d'exclure à titre définitif ou temporaire les membres de la communauté ne respectant pas les règles. Le Conseil des Anciens s'interroge aussi sur l'impact potentiel des innovations techniques et sociales. Il se demande si elles sont utiles à l'unité de la famille ou de la communauté, et compatibles avec le respect des traditions religieuses anabaptistes.

Ces questions, posées dès les années 1860, ont abouti à la division du mouvement amish mennonite en plusieurs groupes au fil de l'histoire. de la vallée.

Si les Amish du Vieil Ordre apparaissent les plus réfractaires aux progrès techniques et circulent en carriole, les Beachy Amish acceptent l'usage de l'électricité, et les déplacements en voiture. Entre ces deux extrêmes coexistent plusieurs groupes, avec un rapport au monde extérieur et au progrès plus ou moins prononcé. A l'heure actuelle, les Amish du Vieil Ordre constituent l'essentiel des 318.000 amish des Etats-Unis. Ce nombre a doublé en moins de vingt ans, chaque famille ayant en moyenne 7 à 8 enfants. En France, il n'y a plus de communauté Amish au sens strict du terme. Il subsiste cependant des Mennonites, qui se sont intégrés à la société civile.

11. Reconstruction d'une ferme incendiée par tous les membres d'une communauté amish
© Jacques Légeret

12. Les Amish du Vieil Ordre se déplacent majoritairement en carriole.
© Jacques Légeret

13. Le Conseil des Anciens est souvent composé de membres plus âgés d'une communauté amish.
© Pixabay

14. Quilt amish
© Coll. Jacques Légeret / CCVA

15. Femmes amish effectuant le surpiquage sur un quilt
© Wikimedia /Photo Irving Rusinow



14

LE PATCHWORK OU L'ART DE LA RÉCUPÉRATION ET DU PARTAGE

L'art du patchwork, appelé aussi quilt, consiste à réutiliser des chutes de tissus et à les assembler pour en faire une couverture de lit. Les femmes amish ont découvert cet art aux Etats-Unis au milieu du 19^e siècle, au contact des femmes anglo-saxonnes.

Les quilts sont confectionnés à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, ou pour être vendus au cas où un membre de la communauté rencontre des difficultés financières.

Le quilt amish utilise uniquement des couleurs unies correspondant à la couleur des habits de la communauté. Les tissus imprimés sont proscrits car jugés trop frivole. Le quilt se distingue par ses formes géométriques, s'appuyant sur des losanges, des carrés ou des triangles, et le refus de réaliser des dessins figuratifs.

Si l'assemblage des pièces de tissus est réalisé par une femme seule, le travail de sur-piquage est généralement effectué en commun par les femmes de la communauté.



15



16

UN RETOUR INATTENDU EN 1993

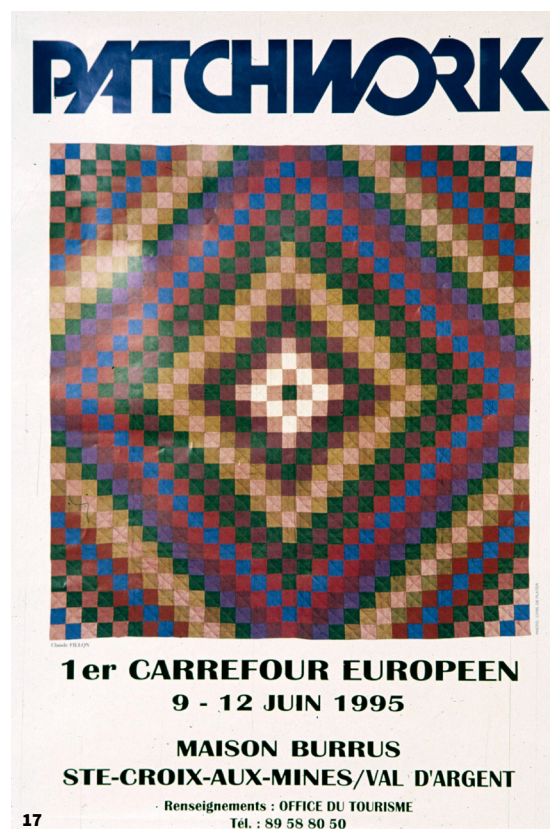
En 1993, une délégation Amish américaine s'est rendue à Sainte-Marie-aux-Mines pour commémorer le 300^e anniversaire de la naissance du mouvement.

A cette occasion, l'Association Française pour l'Histoire des Amish Mennonites (AFHAM) y organisa un colloque international sur l'origine du mouvement, ainsi qu'une exposition de patchworks amish traditionnels. De cette initiative est né le Carrefour européen du Patchwork.

Cette manifestation draine actuellement chaque année plus de 20 000 visiteurs, venus admirer près d'un millier de quilts et de patchworks provenant du monde entier.

Au sein du berceau Amish, cette manifestation témoigne symboliquement de la valeur intrinsèque du Val d'Argent : celle d'être une terre d'accueil pour un patchwork d'activités humaines, aux facettes multiples et toutes uniques.

<https://histoire-menno.net/>



17

16. Les patchworks du monde entier sont exposés dans les églises du Val d'Argent, à l'occasion du Carrefour du patchwork
© José Antenat

17. Affiche du premier Carrefour européen du patchwork
© Alain Kauffmann

18 et 19. 10^e carrefour européen du patchwork
© Alain Kauffmann



18



19

« C'EST PARCE QUE JE T'AIME ET QUE JE VEUX T'ÊTRE UTILE, MON BON SAINTE-MARIE, QUE JE ME SUIS MIS À RELEVÉ DANS CES MATÉRIAUX TOUTES LES TRADITIONS, TOUS LES USAGES QUI TE CONCERNENT »

Adolphe Lesslin / 1852

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité
Guebwiller, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg bénéficient de l'appellation de Villes ou Pays d'art et d'histoire.

**Pour tout renseignement
Service d'animation du patrimoine**

Communauté des Communes
du Val d'Argent
Service du patrimoine
11a rue Maurice Burrus |
68160 Sainte-Croix-aux-Mines
Tél : 03 89 58 35 91
patrimoine@valdargent.com
www.patrimoine.valdargent.com

Centre d'Interprétation
d'Architecture et du Patrimoine
5 rue Kroeber Imlin
68160 Sainte-Marie-aux-Mines
Tél : 03 89 73 84 17
E-mail: ciap@valdargent.com

**Office de Tourisme
du Val d'Argent**
Tél. : 03 89 58 80 50

